

# Note sur des vestiges de ponts romains à la sauge

Autor(en): **Ritter, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **18 (1889-1890)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88293>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR DES  
**VESTIGES DE PONTS ROMAINS A LA SAUGE**

PAR M. G. RITTER, INGÉNIEUR

---

J'ai eu l'avantage, dans ma communication sur la formation des lacs du Jura, de mentionner, à propos des méandres de la Broye, l'existence de pilotis ayant servi à supporter deux ponts près de la Sauge et traversant autrefois l'ancienne Broye.

La Société des sciences naturelles m'a chargé à cette occasion de relever le plan de ces pieux, restes des anciennes palées ou piles des ponts dont il est question, et d'en faire un plan général qui figurera à une échelle réduite dans son Bulletin.

Voici, sur la planche ci-annexée, les figures qui donnent le plan et la situation des restes de ces ponts, datant sans doute de l'époque romaine.

Le pont amont est à 76 mètres de distance moyenne de celui aval, et d'orientation similaire, mais non identique; on y trouve des traces de 9 palées par 28 piquets dont les restes sont encore visibles aujourd'hui.

Les écartements des palées sont, en commençant rive droite de l'ancien lit de la rivière :

$$7^m,20 + 7^m,20 + 8^m + 7^m,50 + 7^m,50 + 8^m + 8^m + 21^m,50 \\ = 74^m,90$$

L'écartement de 21<sup>m</sup>,50 comprenait sans doute 2 palées intermédiaires en plus, et si les palées extrêmes ne formaient pas culées, cela augmentait les travées de 2; on aurait donc eu, comme dimensions approximatives :

longueur, 87 à 88<sup>m</sup> environ;  
largeur, 4<sup>m</sup> environ;  
nombre de travées, 12;  
nombre de palées, 11, plus 2 culées.

Le pont aval comportait 8 palées, dont il reste des vestiges avec écartements de :

$$8^m + 6^m + 2^m,70 + 8^m + 8^m + 17^m + 8^m = 57^m,70$$

Si on ajoute à cette longueur 19<sup>m</sup> pour distance entre la première palée rive droite encore apparente et l'alignement de la défense de berge, dont on aperçoit encore la trace en aval du même côté, défense qui devait correspondre à la culée ou à la première palée, on aurait approximativement, pour ce deuxième pont, en supposant aussi une culée rive gauche :

longueur, 80 à 85<sup>m</sup> environ;  
largeur, 4<sup>m</sup> environ;  
nombre de travées, 10;  
nombre de palées, 9, plus 2 culées.

Il n'est pas bien certain que la palée écartée de 2<sup>m</sup>,70 de sa voisine ne soit pas un accommodage provisoire destiné à soutenir le pont pendant sa reconstruction plus en amont, car l'état de conservation des pilotis semble indiquer que le pont amont est de date plus récente et d'une construction plus soignée.

J'ajoute qu'en 1879, lorsque j'ai découvert ces vestiges de ponts, les piquets étaient plus nombreux et mieux conservés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

On pourrait faire des hypothèses à perte de vue sur l'existence de ces ponts, sur leur origine et leur raison d'être, enfin et surtout sur leur voisinage si immédiat et rapproché des anciens ponts de Jorissant, traversant à l'époque romaine la Broye à 1500<sup>m</sup> environ plus en amont de ceux dont il s'agit ici. Ces ponts existaient-ils en même temps que celui de Jorissant ?

Je ne le pense pas, et voici pour quel motif. La route de Jorissant, autrement dit celle tendant d'Avenches à la Sauge, devait longer la rivière, rive gauche, sur un certain parcours en amont du pont auquel elle aboutissait, puisque les vestiges de cette route ont été démolis lors du dragage et du talutement de la rivière, exécutés en 1878, depuis la Sauge en aval près des ponts en question (voir sur le plan). Ce tablier de route démolé était apparent et situé alors sur la rive droite descendante de la Broye.

Cela indique donc qu'à une certaine époque la Broye est sortie de son lit et s'est jetée à gauche de cette route, et que le pont encore existant, des deux dont il s'agit ici, s'est trouvé un jour subitement à sec et vierge de sa rivière. C'est probablement à ce moment que la construction et le transfert du pont à Jorissant ont été décidés par les Romains pour le soustraire à des accidents semblables, plus fréquents dans les sables mouvants et ténus des rives du lac que dans les argiles fortes qui encaissent le lit de la Broye plus en amont.

Il y aurait bien une hypothèse encore, c'est celle

qui supposerait que ces ponts eussent servi soit à l'époque romaine, soit au moyen âge, à un chemin littoral tendant de Champion à Cudrefin ou au Montbey, autrefois forteresse romaine; mais cette opinion ne paraît guère admissible, un seul pont pouvant suffire aux deux routes d'Avenches et du Montbey, si rapprochées qu'elles devaient presque aboutir au même point de traversée de la rivière.

La fameuse crue des eaux attribuée par la légende à Attila, et qui serait le point de départ de ce haut niveau des eaux de nos lacs dû au glissement d'un lambeau de colline molassique près de Brugg, en aval de Nidau, ne serait-elle point aussi la cause de l'abandon de ce pont près du lac pour le reporter plus en amont? C'est peu probable, car s'il est vrai que ces vestiges de pont ont été probablement sous l'eau depuis cette époque, il est non moins vrai que le pont romain de Jorissant n'est pas un mythe et qu'il existait avant Attila au temps d'Aventicum.

On a arraché à Jorissant plusieurs douzaines de piquets lors du dragage de la Broye, et j'ai vu en 1878 une palée de bord encore en fort bel état.

Donc Attila et sa crue ne sont pour rien dans l'abandon de ce pont et, je le répète, c'est un changement brusque de la Broye, prenant sa nouvelle route du côté de l'Ouest, vu l'ensablement toujours plus considérable du lac contre sa limite Est, qui est la cause simple et forcée de l'abandon de ces ponts anciens.

J'ai figuré sur la planche ci-jointe la situation probable de la Broye ancienne franchie par les ponts dont nous nous occupons, et celle de la Broye d'aujourd'hui.

Pour terminer, rappelons-nous qu'il ne saurait non plus être question ici de ponts du moyen âge, vu :

1<sup>o</sup> Le niveau des hautes eaux incompatible avec l'existence de ces ponts, qui se fussent trouvés ordinairement à 5 ou 600 mètres de la rive du lac, raison suffisante pour abandonner une semblable hypothèse.

2<sup>o</sup> Vu les objets trouvés près du pont, savoir une amphore brisée et des fragments de tuiles romaines, que j'ai recueillis moi-même.

3<sup>o</sup> Enfin, vu ce fait historique à rappeler, savoir l'acte de notre valeureux banneret Bellenot, conduisant sa troupe à Pégrain pour y repousser les 4000 hommes du comte de Romont, qui, la veille de la bataille de Morat, voulaient contourner le Vuilly pour prendre l'armée des Suisses à revers.

Or Bellenot, pour rejoindre et attaquer l'ennemi, dut franchir à gué la rivière, et ce furent des vaches, paissant dans les marais, qui lui indiquèrent l'endroit favorable pour la traverser. Il n'y avait donc aucun pont à cette époque sur la Broye dans ces parages.

Une étude plus approfondie de ce sujet serait encore à faire, et je suis étonné que notre Société d'histoire ne fasse pas pratiquer des fouilles et compléter mieux les documents, soit romains, soit lacustres qui nous restent et s'en vont disparaissant à grands pas dans la nuit des siècles. A cet égard, je me permets de rappeler comment ont échoué ma tentative et ma proposition à la Société d'établir des plans détaillés de tout ce qui restait alors en fait de débris antiques, soit archéologiques et historiques, soit même d'ordre

# VESTIGES DE PONTS ROMAINS

## A LA SAUGE

### PLAN DE SITUATION

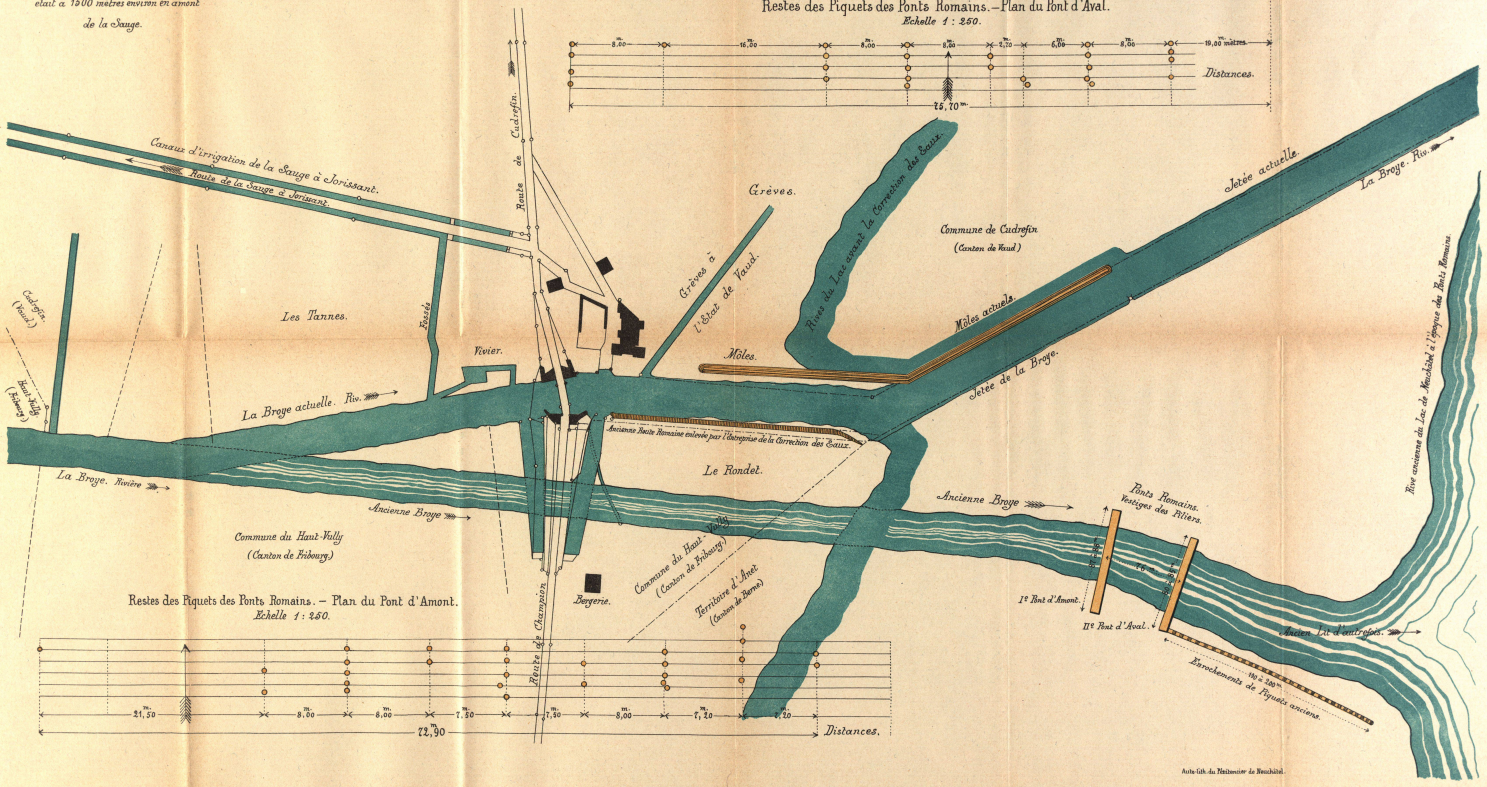
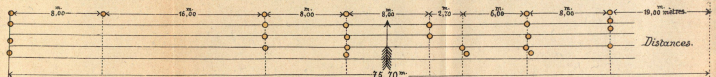
Echelle 1 : 250.

Le Pont Romain de Chirissant  
était à 1500 mètres environ en amont  
de la Sauge.

Encadrements de Piquets Romains  
formant berge.

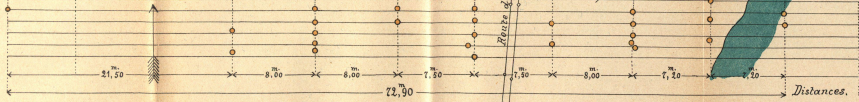
#### Restes des Piquets des Ponts Romains. - Plan du Pont d'aval.

Echelle 1 : 250.



#### Restes des Piquets des Ponts Romains. - Plan du Pont d'Amont.

Echelle 1 : 250.



géologique, blocs erratiques et moraines glaciaires, etc. <sup>1</sup>

En terminant, je propose à notre Société d'aller en corps jeter un coup d'œil sur ces intéressants vestiges avant leur disparition finale et confirmer par un procès-verbal y relatif et spécial ce que j'avance ici sur leur existence et leur origine.

<sup>1</sup> Voir Bull., T. XIII, p. 384 à 390.

